

il tâchera de faire mieux que le modèle donné, il tentera sans cesse de réaliser des progrès.

Ce n'est pas seulement par l'habitude que l'enfant prend goût au travail : c'est aussi par les encouragements et les exhortations du maître qui prouvera par des faits qu'un effort sérieux reste rarement sans récompense ; que, dans la vie ; ce sont les plus énergiques, les plus persévérants qui arrivent à de belles situations ; des exemples seront cités à l'appui, les uns seront tirés de l'histoire (Palissy, Franklin, Napoléon I^{er}, Thiers, etc...), les autres seront choisis dans la localité même. Point de rose sans épines ; pas de plaisir sans peines.

Ce ne serait pas assez si l'élève faisait preuve de spontanéité sous l'œil et la direction du maître et si, malgré le goût qu'il en eût, il se sentait incapable de faire œuvre personnelle lorsqu'il est abandonné à lui-même. Il importe que l'enfant conserve du travail le souvenir du procédé, qu'il se rappelle la marche suivie, qu'il la définisse, la généralise, en tire des règles et en renouvelle fréquemment les applications ; que celles-ci soient coordonnées, graduées et groupées ; en un mot que l'étude et le travail soient soumis à une méthode rationnelle bien déterminée. Alors l'enfant, qui n'aura pas été conduit au hasard à travers les difficultés, s'orientera aisément dans son ouvrage, se rendra compte du chemin parcouru et apercevra de loin le but vers lequel il marche. La tâche de l'instituteur sera facilitée d'autant et l'enfant acquerra cet esprit d'ordre et de suite qui joue un rôle si important dans toute entreprise humaine.

Au point de vue essentiellement pratique que doit faire le maître pour exciter la spontanéité chez l'enfant ? Nous nous contenterons d'une réponse sommaire. Dans toute leçon, il faut lui faire trouver toutes les notions qu'il peut découvrir, le forcer à réfléchir, l'aider à

combiner les idées. La résolution des problèmes, la solution des difficultés grammaticales, les analyses, l'invention dans la composition littéraire, dans le dessin, etc..., se prêtent merveilleusement à la mise en activité des facultés et particulièrement à l'exercice de la recherche. On peut dire que tous les devoirs en classe et à domicile y concourent aussi, mais à des degrés divers.

C.-J. S.

—*La Gymnastique scolaire.*

L'enseignement de l'orthographe.

En orthographe on rencontre deux sortes de difficultés : 1° Les mots dont l'orthographe et la prononciation correspondent ; 2° ceux dont l'orthographe diffère de la prononciation.

Parmi ces derniers on distingue :

- a) Les mots soumis à une règle grammaticale ;
- b) Les mots dont l'orthographe est déterminée par une règle d'usage ;
- c) Ceux qui ne dépendent d'aucune règle.

Les mots dont l'orthographe et la prononciation correspondent s'enseignent dans les leçons de lecture élémentaire (lecture, écriture et orthographe combinées.) En effet, ces leçons exercent en même temps l'ouïe à distinguer et à apprécier les sons, les organes de la parole à les émettre, l'œil à les reconnaître et la main à les représenter.

Parmi les mots dont l'orthographe diffère de la prononciation, ceux soumis à une règle grammaticale s'enseignent d'après la connaissance de cette règle et surtout dans son application à des exercices de toute espèce.

L'enseignement des mots soumis à une règle d'usage est purement occasionnel ; on profite pour cela des leçons de lecture et des dictées. On procède, pour